



HAL
open science

La critique et le système éditorial en Équateur : des obstacles pour les écrivains nationaux.

Anne-Claudine Morel

► **To cite this version:**

Anne-Claudine Morel. La critique et le système éditorial en Équateur : des obstacles pour les écrivains nationaux.. Histoires de la littérature et fragments de littératures oubliées. Mondes américains en interaction, Orbis Tertius, pp.197-212, 2019. hal-04825781

HAL Id: hal-04825781

<https://hal.science/hal-04825781v1>

Submitted on 19 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

La critique et le système éditorial en Équateur : des obstacles pour les écrivains nationaux.

Axe: « Créateurs, critiques et fragments de littératures oubliées ».

Résumé : « Se ha dicho muchas veces que publicar en Ecuador equivale a quedarse inédito. » Cette formule de Michael Handelsman, spécialiste de littérature équatorienne, servira de point de départ à notre article. En effet, être et se dire écrivain en Équateur relève d'une véritable gageure dans ce petit pays d'Amérique latine car l'écrivain s'y heurte à des obstacles insurmontables telle la désorganisation du système éditorial au niveau national ou l'absence d'une critique professionnelle susceptible d'aider à la diffusion de la littérature produite au niveau national. L'analyse de l'évolution de ces outils sensés favoriser la diffusion d'une œuvre permettra de mieux saisir la difficulté du parcours de la plupart des écrivains équatoriens. Un exemple précis, en la personne du romancier Javier Vásconez (Quito, 1946), illustrera le recours des créateurs à d'autres moyens ou « astuces » pour contrer la fatalité de l'oubli et de l'invisibilité d'une œuvre dont personne ne se fait l'écho dans le pays d'origine.

Introduction : Nous nous proposons dans cet article d'évaluer la difficulté d'être et de se dire écrivain en regard sur le système éditorial équatorien ainsi que sur la critique au sens large permettra aussi de mieux comprendre les réticences de Javier Vásconez à accoler l'adjectif « équatorien » au métier d'écrivain qu'il revendique. En effet, la critique institutionnelle et le système éditorial de son pays ont longtemps constitué, pour cet écrivain autant que pour ses confrères, une porte ouverte sur un lectorat plus vaste, international ou continental, mais aussi une barrière souvent infranchissable. Nous envisagerons le monde de la critique et celui de l'édition comme deux « organes » essentiels d'une institution littéraire indispensable à la vie de l'œuvre et de l'écrivain, comme l'a décrit Dominique Maingueneau dans son analyse des plans de *l'espace littéraire* dont participe toute œuvre :

« Cet espace [littéraire] est un *réseau d'appareils* où des individus peuvent se constituer en écrivains et en publics, où sont stabilisés et garantis les contrats génériques considérés comme littéraires, où interviennent des médiateurs (éditeurs, libraires...), des interprètes et des évaluateurs légitimes (critiques, enseignants...), des canons (qui

peuvent prendre la forme de manuels, d'anthologies...). »¹

I. Un circuit éditorial déficient :

Afin de souligner d'emblée les difficiles relations entre l'œuvre et certains organes institutionnels censés garantir sa vie et sa survie, sa diffusion et son éclat, citons une appréciation de Michael Handelsman qui écrit, en 1998, cette formule-choc empruntée à la *doxa* locale : « Se ha dicho muchas veces que publicar en el país [Ecuador] equivale a quedarse inédito. »² Ce spécialiste de la littérature équatorienne reprend la même formule quasiment à l'identique vingt ans plus tard :

« "Publicar en el Ecuador es quedarse inédito" : así reza un de los viejos lugares comunes del ámbito cultural ecuatoriano. Por cierto, entre los muchos factores que siguen siendo responsables de esta realidad, está la inexistencia de un sistema ineficiente de distribución de libros, tanto a nivel nacional como internacional. »³

La critique est sans appel et l'absence de traduction dans d'autres langues ajoute au confinement des œuvres dans l'enceinte du pays ou de la zone géographique qui partage la même langue. Cette observation concerne particulièrement Javier Vásconez, désireux de voir éditer ses textes en Europe et plus particulièrement en France. La traduction de la nouvelle que nous avons effectuée⁴ n'est parue que dans une édition bilingue en Équateur et sur le Web, car le format de la nouvelle unique intéresse peu les maisons d'édition en France, surtout si l'auteur ne bénéficie pas d'une renommée garantie, par exemple, par des prix littéraires.

Les appréciations de Michael Handelsman donnent d'emblée la mesure de l'invisibilité qui frappe la littérature produite en Équateur. Récemment, l'écrivain Javier Vásconez se voyait contraint de justifier son choix d'une maison d'édition espagnole pour la parution de son dernier roman, *Hoteles del silencio* (2016). Il répond au journaliste Santiago Peña en fustigeant à son tour l'inefficacité des maisons d'édition équatoriennes :

« - ¿Cómo fue el proceso de edición junto a Manuel Borrás? ¿Qué opinión te genera la editorial Pre-Textos?

- Ha sido una relación excelente, desde el comienzo. [...] Si bien yo había entregado

¹ Dominique MAINGUENEAU, *Le discours littéraire*, Paris, Armand Colin, 2004, p. 70 (en italiques dans le texte).

² Michael HANDELSMAN, « Del tzantzismo al desencanto: un recorrido de treinta años en la crítica literaria del Ecuador », *Revista de crítica literaria latinoamericana*, año XVI, n° 31-32, Lima, CELACP, 1990, p. 139.

³ Michael HANDELSMAN, « Joaquín Gallegos Lara y « El síndrome de Falcón »: literatura, mestizaje e interculturalidad en el Ecuador », *Kipus. Revista andina de letras*, n° 25, Quito, 1er semestre de 2009, p. 165.

⁴ Anne-Claudine MOREL, « Le secret » / Javier VÁSCONEZ, « El secreto », édition bilingue, Quito, Antropófago Editores, 2012, 128 p. et édition bilingue en format digital, Barcelona, Editorial FOC, 2014, 81 p., consultable en ligne sur la page <http://www.editorialfoc.me/el-secreto>

Hoteles del silencio a otra editorial, con la condición de que lo editaran en España, pues estaba cansado de publicar en Ecuador. Pero nunca se preocuparon de distribuir sistemáticamente fuera de Ecuador mis novelas anteriores, novelas como *El viajero de Praga* o *La sombra del apostador*. O lo hicieron de forma muy irregular. Aceptaron publicar de inmediato *Hoteles del silencio*, pero no me prometieron hacerlo en España. Ese fue el momento que decidí hacer las maletas y largarme. Había esperado veinte años. »⁵

La lassitude et le désenchantement amènent naturellement les écrivains à fuir littéralement leur pays, ou pour le moins les circuits de distribution des œuvres littéraires, au risque d'être considérés comme des émigrés de la littérature, comme en témoigne le titre d'un article du quotidien *El Comercio* : « Regresan dos libros de Javier Vásconez »⁶. Le « retour » de deux de ces ouvrages, *El secreto* et *La sombra del apostador*, dans le giron de la littérature dite nationale s'opère grâce à leur réédition récente dans des maisons d'édition équatoriennes, Antropófago Editores et Santillana. Une dernière anecdote concernant Javier Vásconez nous semble édifiante et particulièrement révélatrice de l'oubli et de l'invisibilité qui frappe l'écrivain autant que son œuvre, bien qu'il lutte avec acharnement contre ces aléas qui l'accablent et lui demandent beaucoup d'énergie. Toute sa production littéraire repose sur un paradoxe : conjurer le silence et l'invisibilité de la littérature équatorienne en général et de la sienne en particulier, alors que son dernier roman s'intitule précisément *Hoteles del silencio*. Or dans le quotidien équatorien *El Comercio*, daté du 20 octobre 2016 et qui rend compte de son voyage à Madrid, Javier Vásconez déclare fort à propos : « Nunca imaginé que iba a regresar a Madrid a presentar mi novela. Siempre me sentí un personaje invisible que escribía en hoteles de segunda [...] »⁷. Cette déclaration récente s'inscrit parfaitement dans une problématique élaborée par l'écrivain lui-même au fil de ses textes et des entretiens qu'il accorde : comment trouver sa place dans le champ littéraire si l'on n'est ni édité, ni distribué, ni critiqué? En effet, quand on se penche sur la littérature et les discours de Javier Vásconez, on est d'emblée frappé par cette quête pressante d'une reconnaissance et d'une existence au niveau national, mais surtout au niveau continental et international ; Javier Vásconez exprime manifestement, et surtout depuis la parution de son premier roman *El viajero de Praga* en 1996, l'inconfort de sa situation personnelle dans le milieu littéraire et culturel de son pays. Pourtant, lorsqu'il s'est rendu en octobre 2016 en Espagne pour y faire la promotion de son nouveau roman paru aux éditions espagnoles Pre-textos, il a fait l'objet d'un article dans le quotidien espagnol *El País*. Or, la légende qui accompagne sa

⁵ Santiago PEÑA, « Entrevista a Javier Vásconez », enero 2017, *A sangre y letras*, n° 5, article consultable en ligne sur la page internet <https://www.asangreyletras.es/articulo/entrevista-a-javier-vasconez/>

⁶ « Regresan dos libros de Javier Vásconez », ss. Indic d'auteur, *El Comercio*, Quito, 26 de mayo de 2012, article en ligne consultable sur la page internet <http://www.elcomercio.com/tendencias/cultura/regresan-libros-de-javier-vasconez.html>

⁷ Gabriel Flores, « Javier Vásconez presentó su nueva novela en Madridé », *El Comercio*, Quito, 20 de octubre de 2016, article consultable en ligne sur la page internet <http://www.elcomercio.com/tendencias/javiervasconez-presentacion-novela-madrid-libros.html>

photo accolée à l'article est la suivante : « El escritor peruano Javier Vásconez en Madrid. »⁸ Cette erreur de nationalité, sans doute bien involontaire, exacerbe malheureusement le sentiment du romancier équatorien d'être invisible, ainsi qu'il le déclarait au journaliste du quotidien équatorien *El Comercio*. L'accès à une liste de grands noms de la littérature universelle est laborieux et la ténacité de Javier Vásconez pour lutter contre l'oubli et la confusion est exemplaire à cet égard.

II. Une critique équatorienne médusante :

L'adjectif « médusante » que nous utilisons ici n'est pas innocent : tout comme la Méduse de la mythologie grecque qui pétrifiait les pauvres mortels susceptibles de la regarder en face, la critique équatorienne est restée figée face à une « Académie des Lettres ». Nous utilisons cette dernière expression dans son acception la plus large, au sens d'une « société dont les membres s'occupent de lettres, d'arts, de sciences ou de quelque autre spécialité »⁹. Les publications de ces gens de lettres chargés de veiller aux règles, codes et usages dans leur discipline, « critiquent » la production littéraire ou artistique du pays. Elles émanent des universités, instituts, sociétés savantes et autres cercles ayant acquis une légitimité scientifique. Or, cette « Académie des Lettres » persisterait encore aujourd'hui, en Équateur, à canoniser la littérature réaliste des années trente, comme si rien n'avait bougé depuis, comme si la possibilité d'une puissante « République des Lettres », fondement d'un projet politique national pensé par l'intellectuel équatorien Benjamín Carrión, ne pouvait être dépassée. Pourtant le projet idéaliste proposé en son temps par Benjamín Carrión¹⁰ a échoué. Mais la plupart des organes institutionnels censés encourager et commenter la création littéraire et artistique nationale continuent de trop peu s'intéresser à une production désormais renouvelée. C'est qu'ils ne parviennent pas à dégager une « nationalité littéraire », selon l'expression de Juan Pablo Castro Rodas, qui permettrait un rayonnement et une meilleure diffusion des œuvres littéraires produites en Équateur :

« ¿Cuáles son esas narrativas nacionales que, en la literatura ecuatoriana, permiten configurar un proyecto nacional? [...] Un país cuya nacionalidad literaria se encuentra en cuestionamiento, quizás en construcción, se convierte, parecería se lo obvio, inmediatamente en un país en la periferia, en las fronteras, al margen. »¹¹

⁸ Juan Cruz, « Ser solitario hoy es como escribir con pluma », *El País*, Madrid, 12 de octubre 2016, article consultable en ligne sur la page internet http://cultura.elpais.com/cultura/2016/10/12/actualidad/1476283639_910227.html

⁹ Définition du dictionnaire du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, article « académie », consultable en ligne sur la page <http://www.cnrtl.fr/definition/academie>

¹⁰ La « théorie de la petite nation » est énoncée en 1946 par le fondateur de la *Casa de la Cultura Ecuatoriana*, en ces termes : « El Ecuador, consciente de sus fuerzas espirituales históricas y de sus fuerzas espirituales presentes, sabe, sin modestias falsas, que puede aspirar a ser, dentro del concierto continental, una gran potencia de cultura. Su mensaje y vocación de pueblo le señalan como esto: una disposición por la cultura y un amor insobornable por la libertad. » Benjamín CARRIÓN, *Memoria*, Ediciones de la Casa de la Cultura Ecuatoriana, Quito, 1946, p. 12.

¹¹ Juan Pablo CASTRO RODAS, « 26 apuntes sobre los márgenes literarios del Ecuador », *Chasqui, Revista latinoamericana de Comunicación, Ensayos*, n° 122, junio 2013 (en italiques dans le texte), consultable en ligne sur

Les notions de marge et de frontières surgissent au détour de ce questionnement sur les « marges littéraires de l'Équateur ». Elles préfigurent l'espace de l'oubli dans lequel sont plongées la plupart des productions équatoriennes contemporaines. Selon Castro Rodas, le poids d'une tradition, que d'aucuns désignent par l'expression le « syndrome de Falcón »¹², conjugué à la lourdeur d'une Académie qui ne jure encore que par les œuvres de Pablo Palacio ou par celles des membres du Groupe de Guayaquil, ne peuvent que ralentir la mise en place d'une « industrie » éditoriale digne de ce nom et d'une « critique » institutionnelle intéressée par l'œuvre des écrivains équatoriens contemporains. La critique et l'industrie éditoriale restent comme « hypnotisées » par une génération qui « aurait pu » supporter un projet national d'envergure internationale, celui-là même imaginé par Benjamín Carrión dans les années 1940, et qui aurait dû porter le pays au rang des nations les plus puissantes. C'est ce que souligne encore Juan Pablo Castro Rodas dans son bref essai récemment publié :

« Abonamos el hecho tangible de que el Ecuador, en tanto espacio de proyección editorial, apenas es visible en el panorama del mercado global. [...] Estamos al margen de los circuitos editoriales, o de lo que se llama una « república mundial de las letras », no porque no existan obras literarias [...] sino porque no se han creado las condiciones imprescindibles para que esa literatura se desplace de las fronteras nacionales. Aquí convergen elementos diversos: políticas estatales, ineficiencia editorial, carencia de profesionalización, imposición de un discurso académico canonizante, y cierta tendencia al encierro, a la comodidad que supone mantener un campo cerrado, que no se abre ambiciosamente a competir con el mundo. [...] Si admitimos, entonces, que el mercado editorial y la academia marcan y determinan el centro canónico, pensar en las literaturas marginales, periféricas, supone encontrarnos con la primera de las complicaciones. Pues el Ecuador [...] está fuera, al margen, más allá, es decir, al margen del margen. »¹³

Pablo Castro Rodas fait le constat d'une Académie qui persiste à canoniser la littérature réaliste¹⁴ des années trente, ce qui débouche inévitablement sur une série de questions qui remettent en question l'orientation d'une critique professionnelle en Équateur :

« ¿Por qué, entonces, cierta academia continúa mirando a los autores de Realismo social

le site <http://www.revistachasqui.com>

¹² Leonardo VALENCIA, *El síndrome de Falcón*, Quito, Paradiso Editores, 2008, 281 p.

¹³ *Idem*.

¹⁴ « Si la academia que sigue canonizando a la literatura realista, –aquella que se consagrara en la década del los 30 – tal como se evidencia en los estudios recurrentes que sobre Salvador, Icaza, Aguilera Malta, Diezcanseco y demás, se publican, entonces todo lo que « está fuera de » esos postulados políticos continúa en la marginalidad. » *Idem*.

como si ese fuese el único espacio de construcción de sentidos? ¿O la necesidad de mantener la relación entre literatura y nación es lo que impulsa a mirar ese fragmento de la historia donde, en efecto, los postulados políticos impulsaban a la creación? ¿No será hora de cambiar la mirada hacia otros terrenos de creación literaria, cambiar la lente, modificar la perspectiva, o de plano, sustituir la mirada? »¹⁵

Javier Vásconez a lui-même largement contribué à cette « canonisation » d'une certaine littérature des années trente en publiant une anthologie de contes et de nouvelles équatoriens¹⁶ qui fait la part belle aux écrivains du groupe de Guayaquil. Pourtant, il évoque volontiers les faiblesses et l'inefficacité de la critique équatorienne, ainsi que l'absence de structures adéquates et de politiques culturelles aptes à promouvoir et diffuser la littérature équatorienne. Ainsi, dès novembre 1995, dans un entretien accordé à Milagros Aguirre, et significativement intitulé « La crítica ha sido anecdótica y poco seria », il impute déjà en termes cinglants à la critique de son pays l' de la littérature équatorienne à l'étranger :

« Es penoso que los ecuatorianos no valoremos lo nuestro, ni en literatura ni en otros ámbitos. No hay libros ni siquiera de nuestros héroes como Eloy Alfaro o Eugenio Espejo. [...] Es la crítica la que de alguna manera está muy por detrás de la literatura. Una cosa son los comentaristas de libros, los críticos esporádicos, otra, la de una crítica sostenida y profesional como la de un Ángel Rama, un José María Oviedo y otros más, que han sabido ver en los escritores de sus respectivos países, talentos y han sabido valorarlos. Han escrito en revistas, han promovido sus obras e incluso los han traducido. Acá no. [...] Diría que en la crítica aquí hay muchos elementos ajenos a la literatura, que hace una crítica aldeana, anecdótica... También hay que señalar que en general nuestras universidades poco han hecho por la investigación. No hay una facultad o departamento que facilite a un crítico trabajar varios años sobre un autor. Esto significa tiempo y dinero. No hay ese incentivo. [...] Además de que hay dispersión y fragmentación. Lo que se publica acá no se conoce en Guayaquil y viceversa. Lo que se publica en Cuenca tampoco. Cada quien hace las cosas por su lado. [...]

—¿Falta de visión editorial?

—Puede ser. Este es un país pobre. Existen pocas editoriales que estén dispuestas a arriesgarse y buscar nuevos valores. Aparte de publicar hay que promover el libro. No hacerlo es una manera de condenarlos al olvido. Los medios tampoco ayudan

¹⁵ *Idem.*

¹⁶ Mercedes MAFLA, Javier VÁSCONEZ (eds.), *Cuento, Antología del siglo XX*, Quito, Alfaguara, colección Literatura del Ecuador, 2009, 265 p. Parmi ces nouvelles sélectionnées, citons celles de Pablo Palacio, « Un hombre muerto a puntapiés », de Joaquín Gallegos Lara, « El guaraguao », de Alfonso Cuesta y Cuesta, « El canario », de José de la Cuadra, « La caracola » ou encore de César Dávila Andrade, « Vinatería del Pacífico ».

mucho. »¹⁷

Dans cet entretien, l'écrivain dresse un constat sinistre de la politique éditoriale et culturelle de son pays. Il accuse la fin des années 1990 en Équateur, différenciant les critiques amateurs (« comentaristas de libros ») des professionnels ([crítica] « sostenida y profesional »). Il dénonce l'absence d'intérêt des universités et de la presse, l'absence d'historiens, le manque de moyens. Il met l'accent sur le régionalisme qui opacifie la communication et freine les échanges entre les différents acteurs de la vie culturelle nationale (« Lo que se publica acá no se conoce en Guayaquil y viceversa »). Il fustige autant les médias que les éditeurs frileux, quoique dépendants, somme toute, de la situation économique du pays. Néanmoins, il évoque également l'espoir suscité en son temps par l'intellectuel Benjamín Carrión, même s'il le présente comme dépassé dans le contexte actuel. Car si la situation politique et économique a radicalement changé depuis la fin des années 1990, la déconvenue de Javier Vásconez reste la même aujourd'hui.

Pourtant, Juan Carlos Grijalva, spécialiste de la critique et de l'essai contemporains, souligne que des perspectives prometteuses se sont ouvertes récemment en Équateur dans ce domaine. Après avoir souligné l'orientation « literario-sociológica » d'une école critique qui a sévi à partir des années soixante-dix, il pointe les habituels obstacles de la vie littéraire :

« El olvido prejuicioso hacia la literatura de los años cincuenta y la crítica radical, totalmente negativa, hacia intelectuales como Carrión, bien podría ser, como afirma Carvajal, un producto del « gusto » literario-sociológico de estas décadas. Una revisión de los temas o autores cubiertos por la crítica literaria en estos años muestra, precisamente, una tendencia marcada hacia los estudios sobre la generación del treinta, las obras de Jorge Icaza y ciertos autores canónicos del siglos XIX como Juan Montalvo o Juan León Mera. [...] La falta de revistas especializadas en el campo literario, el reducido número de lectores interesados, las deficientes políticas culturales emprendidas desde el Estado, el escaso desarrollo de nuestra « industria editorial », entre otros factores, han limitado, sin duda, no solo el desarrollo de la crítica literaria sino de la misma producción narrativa y poética, en general. »¹⁸

À l'instar de Javier Vásconez, Juan Carlos Grijalva met en relation plusieurs facteurs (manque de revues spécialisées, politiques culturelles peu soutenues par l'État, lectorat rare,

¹⁷ Javier VÁSCONEZ, « La crítica ha sido anecdótica y poco seria », in : Milagros AGUIRRE, *Ecuador hoy: cien miradas*, Quito, Flacso Editorial y *El Comercio*, 2000, pp. 27-28 (c'est nous qui soulignons).

¹⁸ Juan Carlos GRIJALBA, « El ensayo y la crítica ecuatoriana contemporánea », in : VARIOS, *Historia de las literaturas del Ecuador*, vol. 7, *Literatura de la República. 1960-2000*, Quito, Universidad Andina Simón Bolívar y Corporación Editora Nacional, 2011, pp. 267-268 (c'est nous qui soulignons).

industrie éditoriale embryonnaire) qui seraient à l'origine d'un appauvrissement de la création littéraire en Équateur au cours des dernières décennies, soulignant les médiations complexes selon lesquelles « la littérature est instituée comme pratique relativement autonome. Les écrivains produisent des œuvres, mais écrivains et œuvres sont produits par tout un complexe institutionnel de pratiques. »¹⁹

Mercedes Mafla, universitaire et critique littéraire de renom en Equateur, partage cette mise en cause de la critique spécialisée et des circuits de distribution du livre en Équateur : « Los problemas de la literatura ecuatoriana son de otra índole: básicamente grandes dificultades operativas. La poca profesionalización de los intermediarios, llámense éstos editores, distribuidores o periodistas, le ha impedido acceder a otros públicos. »²⁰ Juan Carlos Grijalva, pour sa part, note prudemment que la situation s'est améliorée depuis les années soixante-dix et quatre-vingt, malgré la perspective « générationnelle » adoptée par de nouveaux critiques agglutinés en clans, en fonction de leur appartenance à des écoles, régions ou universités. La production critico-littéraire mesurée à l'aune des parutions dans les revues et les publications des actes des colloques atteste par ailleurs de l'existence d'un groupe de jeunes chercheurs actifs, parmi lesquels se distinguent Alicia Ortega, Cecilia Velasco ou Cristina Burneo. La équatorienne, depuis les années 2010, s'est enrichie d'une véritable inflation de revues et d'articles en ligne, consultables sur internet, au point qu'il devient difficile pour les chercheurs de faire la part entre la critique académique, supervisée par des instances légitimes telles que l'Université ou l'Académie, et une critique que l'on peut qualifier de « spontanée » ou d'occasionnelle, qui s'affiche sur les *blogs*, les pages personnelles, ou des pages internet non référencées par une quelconque instance établie et reconnue.

III. Des solutions de fortune : L'opinion de Michael Handelsman, énoncée en 1990 et citée dans la première partie de cet article, n'est donc plus tout à fait valable quelques vingt années plus tard, car l'institution littéraire s'est considérablement étoffée, selon l'analyse de Juan Carlos Grijalva. Toutefois, l'opinion de Javier Vásconez est toujours aussi désabusée. En 2011, il fustigeait à nouveau les critiques nationaux en termes peu flatteurs :

« –¿Qué papel ha jugado la crítica en nuestro país?

–En Ecuador, parodiando el título de una película de Clint Eastwood, hay escritores buenos, malos y feos. Como en todas partes. Pero lo ocurrido con la crítica, en cambio, es lamentable. Algunos académicos de los setenta acogieron ciegamente las ideas del sociólogo Agustín Cueva, algunos de ellos todavía no parecen haber salido de las cavernas. »²¹

¹⁹ Dominique MAINGUENEAU, *Le discours littéraire, op. cit.*, p. 41.

²⁰ Mercedes MAFLA, « Prólogo », in : Mercedes MAFLA, Javier VÁSCONEZ (eds.), *Cuento, Antología del siglo XX*, Quito, Alfaguara, 2009, p. 11.

²¹ Juan Pablo CASTRO RODAS, « El síndrome de los invisibles », *op. cit.* (c'est nous qui soulignons).

En 2013, il revient avec plus de prudence sur les déficiences et les faiblesses du système éditorial de son pays : « A lo mejor hay un serio problema editorial, no literario. [...] Tal vez haya problemas a la hora de difundir los libros. »²² Sa relation avec la critique équatorienne est caractérisée par la défiance et une surprise feinte, mâtinée d'humour. Le critique chilien Augusto Rodríguez lui pose la sempiternelle question de ses relations avec la critique : « –Tus libros han tenido una buena acogida por parte de la crítica, medios y sobre todo de los lectores. ¿Qué me puedes decir sobre tu propia narrativa? »²³ Javier Vásconez répond :

« –A menudo me sorprendo cuando advierto este fenómeno. Para la mayoría los críticos son considerados los malos del cuadrilátero. Sin embargo, algunos de ellos parecen haber sido condescendientes, incluso generosos conmigo. Qué bien, me digo, los críticos merodeando por mi universo literario. Siempre he simpatizado con los malos de las películas. La atención de los críticos a mi obra quizá se deba a que llevo muchos años escribiendo, incluso a mi obstinación. »²⁴

L'une des solutions proposées par l'écrivain lui-même pour pallier les carences de la politique éditoriale et de la critique nationales consiste donc à mener de front un travail de création littéraire, un travail d'édition et une activité autocritique. Javier Vásconez a longtemps collaboré avec les éditions *Libri Mundi*, après avoir dirigé lui-même une maison d'édition nommée *El Cronopio* dans les années 1980. Depuis, il concilie ces deux domaines de création et de diffusion littéraire en contribuant lui-même à la réalisation des nouvelles éditions de ses propres œuvres. Son métier d'écrivain est ainsi partagé entre plusieurs activités :

« –Háblenos de su oficio. ¿Cómo es la vida de un escritor?... No tiene horarios, no recibe un sueldo mensual, no tiene un jefe...
–Mi vida es ordenada , sencilla. Salgo a caminar, escribo, leo mucho. Antes escribía por la noche. Ahora, prefiero hacerlo muy temprano en la mañana. [...] Por las tardes me dedico a mis labores de editor. »²⁵

Le travail d'éditeur s'accompagne d'une incessante activité d'autopromotion et d'autocritique.

Certains textes théoriques qu'il a écrits sur son œuvre, tels « Interrogatorio »²⁶ et « Nuevo

²² Amir VALLE, « No creo que la literatura sea un ajuste de cuentas », *Omnibus*, n° 43, mayo 2013, consultable en ligne sur le site <http://www.omni-bus.com>

²³ Augusto RODRÍGUEZ, « Entrevista al escritor ecuatoriano Javier Vásconez », *Proyecto Patrimonio*, Santiago de Chile, 2011, consultable en ligne sur le site <http://letras.s5.com>

²⁴ *Idem*.

²⁵ Ángel CAHASQUÍ, « Torcer el cuello a las palabras », *op. cit.*

²⁶ Javier VÁSNEZ, « Interrogatorio », archives personnelles de Javier Vásconez, Quito, ss indic. de date, 8 feuillets dactylographiés. Première publication : *Revista Común presencia*, n° 16, Bogotá, ss indic. de date, consultable en

interrogatorio »²⁷, participent de ce labeur de mise en valeur de sa propre production. La réédition de ces textes sur des sites internet vient gonfler le nombre des essais critiques et des entretiens qui participent d'une promotion des nouvelles et romans, eux-mêmes sans cesse réédités par des maisons d'édition équatoriennes ou étrangères. Ils sont en outre de plus en plus visibles sur la « toile ». Ainsi, tout récemment, un site internet propose, moyennant une contribution modeste des internautes intéressés, la réédition de la version bilingue de la nouvelle²⁸. Plus récemment encore, Javier Vásconez a œuvré à la parution d'un nouveau recueil intitulé *Novelas a la sombra*²⁹ qui rassemble des romans courts et une nouvelle : *Jardín Capelo*, « El secreto », *El retorno de las moscas* et *La otra muerte del doctor*.

L'activité éditoriale de Javier Vásconez s'avère complémentaire de son travail d'écrivain. Il faut l'envisager comme un instrument de mise en valeur de la production littéraire qui permettrait à l'écrivain d'être lui-même connu et reconnu. À notre sens, l'activité éditoriale participe aussi d'une légitimation de son propre statut d'écrivain, car il n'est pas seulement créateur de textes de fiction, il est aussi producteur d'un livre-objet fini, édité. Il agit, nous a-t-il déclaré, par amour pour le livre en tant qu'objet et par admiration personnelle pour certains auteurs qui l'ont précédé et auxquels il rend hommage à plusieurs reprises au travers de ses textes. Ainsi, constatant la quasi inexistence d'anthologies complètes des auteurs équatoriens, hormis celles qui ont été éditées par la *Casa de la Cultura Ecuatoriana* à partir de 1945, il a décidé de publier des anthologies de grands classiques de la littérature équatorienne, lorsqu'il était responsable de la maison d'édition *Libri Mundi* :

« Una de las causas por las que circulan mal y se desconocen a los autores de Ecuador es por la mala calidad de los libros editados por nuestras instituciones. Son libros tan mal distribuidos, poco atractivos, con portadas anticuadas y editados sin rigor ni belleza. Yo me propuse modificar, en la medida de mis posibilidades, esta mala costumbre institucional y darle al libro de este país una cierta dignidad. Hasta hace pocos años, en Ecuador casi no existían editoriales privadas, y las que había eran muy pequeñas y no estaban capacitadas para cubrir las necesidades del lector. »³⁰

Une autre raison de l'isolement de l'Équateur en termes de diffusion et de renommée littéraires serait l'absence d'une industrie éditoriale privée, selon Javier Vásconez :

ligne sur le site <http://comunpresenciaensayos.blogspot.com>

²⁷ Javier VÁSCONEZ, « Nuevo interrogatorio », archives personnelles de Javier Vásconez, Quito, ss indic. de date, 8 feuillets dactylographiés. Première publication in : VARIOS, *La palabra vecina: Encuentro de Escritores Perú-Ecuador*, Lima, Fondo Editorial UNMSM, 2008, pp. 128-137.

²⁸ Il s'agit de la maison d'édition numérique FOC, dont le siège est à Barcelone et qui, depuis septembre 2014, propose le texte en ligne en édition bilingue sur la page <http://www.editorialfoc.me/el-secreto>

²⁹ Javier VÁSCONEZ, *Novelas a la sombra*, Méjico, Fondo de Cultura Económica, 2016, 326 p.

³⁰ Javier VÁSCONEZ, Quito, mai 2012, entretien retranscrit dans les annexes (c'est nous qui soulignons).

« Son muchas las razones que han tenido al Ecuador aislado. Y no son necesariamente literarias, sino también comerciales. Es increíble, pero Ecuador no tiene, por ejemplo, una gran editorial privada, ecuatoriana, que distribuya, publique libros. Hay pequeñas editoriales que son barriales, que a veces no logran distribuir los libros en la ciudad más cercana. Eso ya es un motivo de la limitación para el escritor ecuatoriano. »³¹

Certes, la faible diffusion du livre-papier est en passe d'être palliée par l'inflation des publications électroniques, mais nous pouvons supposer que la dématérialisation coûte à Javier Vásconez, amoureux du livre en tant qu'objet :

« Me fascina el libro como objeto, esa caja de papel donde se conserva un pedazo de la realidad. Me gusta el olor de un libro, su diseño, su tipografía, su contenido, [...]. Ahora hay más gente escribiendo, además tenemos el Internet que nos informa todo. No acabo de entender la ligereza con que se edita en la actualidad, sin ningún criterio, o guiados por razones más bien incomprensibles. Pero tampoco me interesa tocar el tema de la tecnología o del futuro del libro, porque no soy un especialista en la materia. Lo que me importa es que en este momento ni siquiera tengo un editor para mi próximo libro. »³²

Conclusion : Des solutions aux défaillances du circuit éditorial et des institutions littéraires équatoriens peuvent-elles venir du domaine politique ? En effet, depuis l'arrivée de Rafael Correa au pouvoir, force est de constater qu'un effort a été réalisé dans le domaine de la diffusion du livre en Équateur, ainsi que le signalait Juan Carlos Grijalva. Par exemple, la Chambre Équatorienne du Livre, qui existe depuis 1978 et qui réunit les principaux acteurs de la production, de la distribution et de la commercialisation du livre dans le pays, a érigé en 2006 le livre en « bien culturel et instrument de transmission de la connaissance et du support de l'et de la diversité culturelle »³³. La promulgation de la *Ley del Libro* en 1987 s'inscrit également dans le cadre d'une politique culturelle nouvelle. L'orientation prise par le Ministère de la Culture et du Patrimoine actuel est décriée, en privé, par Javier Vásconez, mais elle lui offre néanmoins depuis peu des opportunités qu'il utilise à des fins de promotion personnelle. Ainsi, nous avons trouvé un entretien de l'écrivain sur un site internet créé par *La Cámara Ecuatoriana del Libro* et intitulé « Leo. Más libros, más libres ». Le

³¹ Gianmarco FARFÁN CERDÁN, « La literatura, es sobre todo, una suma de singularidades », *op. cit.*

³² Amir VALLE, « La memoria es una herramienta de la que ya no podemos prescindir », *op. cit.*

³³ Ley del Libro, documento de la Asamblea, Registro Oficial n°277 del 24 de mayo de 2006, consultable en ligne sur le site <http://www.celibro.org.ec> « Art. 1.- La presente Ley, ampara y declara de interés nacional, la creación literaria, la producción, edición y difusión del libro, como medio fundamental para consolidar la identidad nacional y el desarrollo socio-educativo de la población. », *idem.*

circuit éditorial national, déjà critiqué en 2007 par Jorge Enrique Adoum³⁴, entre autres, est rongé par un mal endémique auquel le nouveau gouvernement de Rafael Correa s'est attaqué à grand renfort de dispositions législatives. Tout récemment, en décembre 2016, l'adoption et la proclamation d'une Loi sur la culture³⁵ ouvrent des perspectives plus favorables aux intellectuels et aux artistes de la nation. Il y est ainsi prévu, entre autres, à l'article 121 de cette loi-fleuve, un Plan National de Promotion du Livre et de la Lecture qui prévoit succinctement la création et la promotion de fonds éditoriaux privés³⁶. Encore faudrait-il que la mise en place d'un nouveau gouvernement, prévue en 2017, ne remette pas en question les décisions prises par le gouvernement précédent.

³⁴ « –Augusto Rodríguez : Ecuador, un gran país, pero ¿qué pasa con su literatura? ¿Por qué nos se la lee en el exterior? –Jorge Enrique Adoum: Porque nadie la da a conocer. Este país no tiene ni siquiera una idea remota de lo que es una política cultural ni le interesa tener alguna. Los editores, por razones económicas o de otro tipo, no se ocupan de las ferias internacionales de libros ni de establecer contactos con distribuidores y librerías del extranjero. » Augusto RODRÍGUEZ, « Jorge Enrique Adoum: este país no tiene idea de lo que es una política cultural », *Proyecto Patrimonio*, 2007, consultable en ligne sur le site <http://www.letras.s5.com>

³⁵ Ley Orgánica de Cultura, 30 de diciembre de 2016, texte intégral consultable sur le site officiel du ministère de la culture et du patrimoine, <http://www.culturaypatrimonio.gob.ec/wp-content/uploads/downloads/2017/01/Ley-Organica-de-Cultura-APROBADA-Y-PUBLICADA.pdf>

³⁶ « Art. 120.- Plan Nacional de Promoción del Libro y la Lectura. El Instituto de Fomento a las Artes, Innovación y Creatividad y las instituciones correspondientes implementarán el Plan Nacional de Promoción del Libro y la Lectura, para lo cual podrá fomentar y promover fondos editoriales privados. » *Ibidem*.